

« ...l'esprit allemand un aigle... »

Une analyse du fonctionnement des attributions au
« soi-même » et au « l'autre » et l'usage de symboles collectifs
dans J.G. Fichtes « Discours à la nation allemande »

Sanne Ziethen

1. Préface	2
2. Vie et oeuvre	2
3. Le « <i>Discours à la nation allemande</i> » : Analyse de texte	3
3.1. Réalisation et but de la recherche.....	3
3.2. Contenu des discours	4
3.3. La réalisation de la raison : La conception de l'histoire.....	5
3.4. Point de départ: la critique du présent politique	8
3.5. Mythe d'origine et idéal de l'avenir : les conceptions de « deutsch », « Deutsche » et « Deutschheit »	12
3.6. La « deutsche Eigentümlichkeit » et le devoir historique de la « nation allemande »	13
3.7. L'esprit « allemand » et l'esprit « étranger » : stéréotypes implicites des Français	15
3.7.1. L'aigle dans les mythes et légendes.....	17
3.7.2. L'aigle dans la tradition chrétienne	17
3.7.3. L'aigle comme insigne de puissance des empereurs allemand-romains..	18
3.7.4. L'aigle comme métaphore dans la littérature.....	18
3.7.5. « Sur les ailes de l'aigle »	18
4. Résumé	19
5. Indications bibliographiques	23

1. Préface

« *Die französische Revolution, Fichtes Wissenschaftslehre und Goethes Meister sind die größten Tendenzen des Zeitalters* » écrit Friedrich Schlegel dans un fragment de son journal Athenäum.¹

On ne peut pas exprimer l'influence de l'œuvre philosophique de Fichte sur son époque plus nettement. La recherche suivante ne s'occupe pas de la « *Wissenschaftslehre* », mais d'un œuvre du philosophe pas moins influent: les « *Discours à la nation allemande* », faits en hiver 1807 dans un Berlin occupé par les troupes napoléoniennes.

Mais ce n'est pas seulement le contenu philosophique de cet ouvrage politique qui se trouve au centre de cette recherche : En s'appuyant sur les « *Discours à la nation allemande* » l'analyse mettra en relief plutôt le processus de la naissance et de l'usage des stéréotypes et le fonctionnement des attributions concernant le « soi-même » et les « autres ».

Avant tout, les connotations contemporaines – anxiétés, émotions, allusions, ironie - liées à l'usage des images littéraires et des symboles seront un thème central. Il sera à montrer quelle importance énorme cette symbolique collective possède, et que son usage contribue décisivement à la formation d'une identité nationale et à la construction d'une altérité collective.

Bien sûr, on ne peut pas séparer les « *Discours...* » de Fichte de ses opinions historiques-philosophiques. En utilisant la diversité des rapports et renvois on va démontrer, jusqu'à quel point on peut considérer les « *Discours* » comme continuation et modification de l'interprétation et / ou fonctionnalisation de ses conceptions historiques-philosophiques.

Après une brève introduction à sa vie et son ouvrage et un aperçu du contenu des 14 discours, l'analyse commencera par l'introduction des conceptions historiques de Fichte. Là, on va examiner les influences de la philosophie contemporaine et ensuite la critique du philosophe de son époque.

La partie la plus étendue sera la présentation des mots, utilisés cela de manière des clichées, comme « *deutsch* », « *Deutsch* », « *Deutschheit* », « *deutsche Eigentümlichkeit* », « *deutsche Nation* » et « *Nationalcharakter* ».

Le symbole de « l'aigle » démontre de façon exemplaire l'histoire de la notion, son usage ainsi que sa fonctionnalisation.

2. Vie et oeuvre

Le philosophe allemand Johann Gottlieb Fichte est né en 1762 à Rammenau (Lausitz). En 1780, il commence ses études de théologie protestante à Jena, Leipzig et Wittenberg. Son attitude protestante explicite donne son empreinte à sa philosophie pour sa vie entière.

En 1790, Fichte commence à étudier la philosophie de Kant, qui l'introduit à un « nouveau monde » pour lui. Avec l'aide de Kant, il ne réalise pas seulement sa première publication qui déjà le rend célèbre, Kant a aussi une influence décisive sur sa philosophie et son avenir.

Le succès de Fichte à l'université de Jena – à cette période il publie ses grands œuvres « *Über den Begriff der Wissenschaftslehre* » (1794), « *Grundlage der gesamten Wissenschaftslehre* » (1794), « *System der Sittenlehre* » (1789) etc. – se termine brusquement avec le « *Atheismusstreit* » et son

¹ « *La révolution française, la 'Wissenschaftslehre' de Fichte et le 'Meister' de Goethe sont les tendances les plus grandes du siècle* » [traduction, S.Z.] Schlegel, F.: *Fragmente*. Dans: Fassbender, H. / Fassbinder, F.(1954): *Vom deutschen Geistesleben. Deutsche Prosa aus zwei Jahrhunderten. Erster Teil: Von Dichtung und Dichtern*. Münster: Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, p.116.; Boin, M.: *Fichte, Johann Gottlieb*. Dans : Metzler Philosophen Lexikon. Von den Vorsokratikern bis zu den Neuen Philosophen. Dritte, aktualisierte und erweiterte Auflage. Herausgegeben von Bernd Lutz. Stuttgart; Weimar: Metzler, 2003, p. 218.

licenciement.² Le philosophe va à Berlin où il donne avant tout des cours privés, parce que l'université de Berlin n'est pas encore fondée.³

Trois de ses grands cycles de discours deviennent particulièrement connus : Les « *Grundzüge des gegenwärtigen Zeitalters* », faits en 1806 devant des savants, artistes et des fonctionnaires de l'état prussien, « *rangent le présent dans le grand plan du monde et découvrent le sens de la religion en regardant 'toute vie comme développement nécessaire de la Vie Unique, qui est authentique, parfaitement bonne et bienheureuse'* ».⁴

Le second cycle, la « *Anweisung zum seligen Leben* » (1806) est basé sur l'opinion de « *l'identité absolue de l'humanité avec la divinité* ».

Fichte s'enfuit devant les troupes napoléoniennes qui se rapprochent, mais retourne à Berlin après la paix de Tilsit en 1807 et en hiver 1807/08 il prononce son 3^{ème} cycle de discours, les « *Reden an die deutsche Nation* », le « *Discours à la nation allemande* ». Lui-même comprend ce cycle comme continuation de ses « *Grundzüge des gegenwärtigen Zeitalters* ». ⁵

3. Le « *Discours à la nation allemande* » : Analyse de texte

3.1. Réalisation et but de la recherche

L'analyse du texte examine de quelle manière les concepts de « *deutsch* », « *Deutschheit* », « *Nation* », « *Nationacharakter* » et autres stéréotypes sont entremêlés dans le discours national.

Parce que la fonctionnalisation de ces attributions réciproques sont au centre de l'intérêt, cette analyse négligera les plans sur l'éducation nationale allemande – malgré sa grande importance.

Toutes les notions nommées sont inséparablement liées et se réfèrent largement l'un à l'autre dans le système philosophique complexe et cohérent de Fichte.

L'examen tient compte du fait, qu'une distinction nette entre les notions choisis n'est pas possible. Des transitions entre elles sont indispensables et des interférences inévitables.

² [traduction S.Z.] « *Der A. von 1798/99 wurde ausgelöst durch einen Aufsatz Forbergers in dem von Fichte und Niethammer hg. »Philos. Journal«.* [...] *Der in aufgeklärter Mittellage sich bewegende Aufsatz (mit dem Satz: »Es ist nicht Pflicht zu glauben, daß eine moralische Weltregierung oder ein Gott... existiert, sondern es ist bloß und allein dies Pflicht, zu handeln, als ob man es glaubte«) war von Fichte eingeleitet: »Über den Grund unsers Glaubens an eine göttliche Weltregierung«* («*diese moralische Ordnung ist das Göttliche, das wir annehmen.* » Knittermeyer, H.: *Atheismusstreit*. Dans: Religion in Geschichte und Gegenwart: Handwörterbuch für Theologie und Religionswissenschaft. Dritte, völlig neu bearbeitete Auflage. In Gemeinschaft mit Hans Frhr. v. Campenhausen, Erich Dinkler, Gerhard Gloege und Knud E. Løgstrup herausgegeben von Kurt Galling. Tübingen: J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1956-1965., Bd.1, p. 677- 678.(Cité comme: RGG).

³ La fondation de l'université de Berlin est liée avec le renouvellement de l'état prussien après la défaite militaire et politique en 1806/07. Elle est influencée par la conception d'une réforme universitaire de Schelling de 1803. Après des modèles de Fichte et de Schleiermacher, elle ouvre ses portes en 1810 sous le rectorat de Fichte. Voyez: Kupisch, K.: *Berlin, Universität*. Dans : RGG Bd.1, p. 1056.

⁴ [traduction, S.Z.] « *ordnen die Gegenwart in den großen Weltplan ein und enthüllen den Sinn von Religion in der Betrachtung ,allen Lebens als notwendige Entwicklung des Einen, ursprünglichen, vollkommen guten und seligen Lebens.'* » Knittermeyer, H.: *Fichte*. Dans: RGG, Bd. 2., p. 932- 934, ici: p. 934.

⁵ Les citations se réfèrent aux remises suivantes:

en allemand : **Fichte, J.G.**: *Reden an die deutsche Nation*. 5., durchges. Auflage nach dem Erstdruck von 1808 mit neuer Einleitung von Reinhard Lauth, mit Literaturhinweisen und Register. Hamburg: Meiner, 1978. (Philosophische Bibliothek; Band 204).

En français: **Fichte, J.G.**: *Discours à la nation allemande*. Présentation, traduction et notes Alain Renaut. Paris : Imprimerie nationale, La salamandre, 1992.

Les citations suivent le modèle suivant : La première indication se réfère à l'édition allemande, la seconde à l'édition française. Les chiffres romaines indiquent le numéro du discours.

Il s'avère peu productif de répéter de manière descriptive le répertoire des mêmes attributions. Par contre, pour une analyse des stéréotypes dans la voie de l'histoire des mentalités, il est plus rentable, d'orienter l'examen surtout sur les fonctions et la fonctionnalisation des stéréotypes.

Tout d'abord, cette analyse commence à lier thématiquement les attributions au « soi-même », à « l'autre » et les images, opinions et clichés.⁶

À la suite de cette présentation, on va interpréter les sujets sous l'aspect des fonctions qu'ils doivent exercer dans le discours.

Sous un autre aspect : A quels fonds contemporains d'idées et d'émotions liées avec elles (peurs, anxiétés, craintes, sentiments de supériorité ou infériorité, compensation etc.) est-ce que Fichte recourt en les utilisant ?

Le fait qu'un philosophe fait – dans la situation de l'occupation française et après la fin du « Heiligem Römischen Reich Deutscher Nation » en 1806 – un discours à une « nation allemande », renforce d'une manière insistante la question sur la fonction et l'importance culturelle, qu'ont les attributions de « l'étranger » et du « propre à soi » pour le procès de communication interne.⁷

On doit examiner si et jusqu'à quel point Fichte utilise les stéréotypes de « l'autre », ou s'il ne développe pas au contraire un système des stéréotypes du « soi-même », qui dans sa logique immanente permette des déclarations sur ce qui est étrange.

L'analyse du texte d'un œuvre d'un philosophe si réfléchi et d'un savoir vaste, pose les difficultés suivantes :

« Die für die Philosophie des Deutschen Idealismus charakteristische Literaturform ist die große, systematisch aufgebaute Lehrdarstellung, die den Inhalt nach einem einheitlichen Prinzip deduktiv entwickelt. Der Stoff ist meist sehr konzentriert und gedrängt dargestellt, die größtenteils noch unausgewerteten Schriften gehören zu den schwierigsten, die die Philosophie kennt. Eine reiche und doch meist unaufdringliche Metaphorik bereitet der Interpretation oft große Schwierigkeiten; andererseits erhebt ein ursprüngliches Verhältnis zur Sprache einige Schriften in den Rang literarischer Kunstwerke. »⁸

C'est exactement cette « métaphorique discrète » qui aurait très probablement une pluralité des attributions qui seront à examiner sensiblement.

Comme les « Discours... » n'ont pas encore été analysées sous cet aspect, ce sera une tâche qui vaut la peine.

3.2. Contenu des discours

Le « Discours à la nation allemande » est construit comme un cours d'enseignement systématique. Après avoir défini les adresses et avoir fait remarquer les abus à l'époque présente dans l'ouverture des discours, dans le 2nde et le 3^{ème} discours Fichte se consacre à la tâche d'une éducation nouvelle des allemands. La 4^{ème} partie du cours expose les principales différences entre la nation allemande et les autres nations et les conséquences qui en résultent.

Le 6^{ème} discours décrit les « traits allemands » dans l'histoire, et dans la 7^{ème} partie cela aboutit aux conclusions sur le « caractère naturel et *Deutschheit* d'un peuple ».

⁶ Voyez aussi chapitre 3.5.

⁷ Voyez aussi chapitre 3.4.

⁸ « La forme littéraire caractéristique de l'Idéalisme Allemand est le grand cours systématiquement construit, qui développe le contenu déductivement après un principe cohérent. La matière est d'ordinaire très concentré et présentée très concisément, les œuvres, par la plupart pas encore exploités, sont les plus difficiles de la philosophie. La métaphorique riche, mais en général discrète cause souvent de grands difficultés à l'interprétation ; de l'autre côté, le rapport authentique avec la langue élève quelques ouvrages au rang d'œuvres littéraires. » [traduction S.Z.] Voyez: Wieland, W.: Idealismus. Dans: RGG, Bd.3, p.559.

Dans le 8^{ème} discours – la partie essentielle du cycle – Fichte enfin explique sa vue concernant « le peuple » / « *das Volk* » et « l'amour de la patrie » / « *die Vaterlandsliebe* ». Dans les parties 9 à 11, les considérations mènent à la réflexion sur les possibilités, le contenu et la réalisation de « l'éducation nationale » / « *Nationalerziehung* » des allemands. Avec un appel dans les discours 12 et 13 aux « caractère allemand » / « *deutschen Charakter* », Fichte conjure l'endurance des allemands jusqu'à la perfection de l'idéal et jusqu'au commencement du temps nouveau. Il répète ce but dans le « *Beschluß des Ganzen* » - la fin des discours – avec un appel insistant à l'action collective. Avec ses « *Discours à la nation allemande* » Fichte veut inspirer l'espoir et le courage aux Allemands. Ses opinions philosophiques justifient cette poursuite et l'espoir des temps nouveaux, parce que :

« On voit aussi poindre déjà l'aurore du monde nouveau, qui déjà dore les cimes des montagnes et préfigure le jour qui doit venir. »⁹

3.3. La réalisation de la raison : La conception de l'histoire

« Unter philosophiegeschichtlichem Aspekt kann man im 18. und im 19. Jahrhundert von Pendelschwingungen zwischen zwei Polen sprechen: zwischen einer Zentrierung auf das Ich – den Geist, die Vernunft, das Bewußtsein – und einer Zentrierung auf das Nicht-Ich – den Willen das Irrationale, das Unbewusste. »¹⁰

Comme on voit dans la citation ci-dessus mentionnée, le présent historique de Fichte est empreint des débats sur l'histoire contemporaine et/ou les caractéristiques spécifiques du peuple allemand. Les œuvres comme « *Geist der Zeit* » (1806-1818) de E.M.Arndt, la « *Phänomenologie des Geistes* » (1807) de Hegel et l'usage Schlegelien de la notion « *Geistesgeschichte* » / « histoire des idées » dans son cours « *Geschichte der alten und neuen Literatur* » / « Histoire de la littérature ancienne et moderne » de 1812 ne sont que quelques exemples qui confirment les attributions concentrées sur le logos du « soi-même » et qui démontrent, l'actualité de la discussion des notions centrales de « l'esprit » et de la « raison » dans la philosophie, littérature et politique de l'époque et en particulier au moment de la publication des « *Discours* ». ¹¹

Parce que ces deux notions sont d'une grande importance dans le système philosophique de Fichte, il faut les exposer ici :

Les théories des temps modernes sur « l'esprit » sont – généralement – caractérisées par la réunion, qui fait rapprocher de plus en plus les notions « *Geist* » et « *Bewußtsein* » / « esprit » et « conscience ». ¹²

Les œuvres philosophiques de l'époque mettent en relief la

« [...] grundsätzliche Verschiedenheit des Geistes gegenüber allen Dingen [...], wobei schließlich der nicht mehr gegenständlich, sondern als subjektive Aktualität verstandene Geist [...] zum begründenden Ursprung aller Dinge wird. Die wichtigsten Stationen dieser Entwicklung sind: Nikolaus von Kues (*mens*), Descartes (*res cogitans*), Leibniz (*Monade*), Kant (*transzendentes Bewußtsein*), Fichte (*Ich*). »¹³

⁹ « [...] die Morgenröte der neuen Welt ist schon angebrochen, und vergoldet schon die Spitzen der Berge, und bildet vor den Tag, der da kommen soll. » Fichte, Rede I., p.26./ Fichte, Discours I, p. 72.

¹⁰ « Sous l'aspect de l'histoire et de la philosophie on peut parler aux 18^{ème} et 19^{ème} siècle de mouvements pendulaires entre deux pôles : entre un centrage sur le Moi – l'esprit, la raison, la conscience – et un centrage sur le NON-Moi – la volonté, l'irrationale, l'inconscient. » [traduction, S.Z.] Voyez : Buchholz, M. / Gödde, G. (Hrsg.)(2005): *Weichenstellungen zur Philosophie des »Geistes« und des »Willens«*. In: Macht und Dynamik des Unbewussten. Auseinandersetzungen in Philosophie, Medizin und Psychoanalyse. Band I. Gießen: Psychosozial-Verlag, p. 153.

¹¹ Simonis, L.: *Geistesgeschichte*. Dans: Nünning (2005): *Grundbegriffe der Kulturtheorie und Kulturwissenschaften*. Stuttgart; Weimar: Metzler, p. 50.

¹² Wieland, W.: *Geist*. In: RGG Bd. 2, p. 1288.

¹³ « [...] la diversité fondamentale de l'esprit, comparé à toutes les autres choses, enfin, l'esprit – pas plus compris comme objectif, mais comme actualité subjective – devient l'origine de toutes les choses. Les étapes les plus importantes de ce

Une autre élaboration de cette tradition philosophique se trouve dans les théories de Herder sur le « l'esprit du peuple » / « Volksgeist », qui est responsable des développements historiques et impersonnels. Ses réflexions sur un « esprit de la langue » / « Sprachgeist » suivent ce modèle de manière analogue. Aussi dans la « *Phänomenologie des Geistes* », la théorie d'un « esprit objectif est lié à une métaphysique générale de l'esprit : L'esprit est le seul fait réel pour Hegel. »¹⁴

La notion de l'esprit comme « l'origine sur laquelle toutes les choses sont fondées » devient alors le moteur de tous les processus culturels-historiques : « l'esprit » comme substrat de base du procès historique est imaginé comme historique-universel et historique-humanitaire. En concluant, on peut dire : Le « Deutscher Idealismus » fait la tentative « de décrire la genèse et le cours historique d'un esprit, qui, de cette manière, devient singularisé et compris comme sujet collectif. »¹⁵

Fichtes « *Grundlage der gesamten Wissenschaftslehre* » de 1794 précède déjà ces philosophies. Pour Fichte le MOI empirique est, comme l'apparition du monde

« nur Vorstellung eines beide konstituierenden Bewußtseins, sie sind Geistzustände eines zugrundeliegenden Geistes, des »absoluten Ich«, welches, um sich zu realisieren [...], sich im Bewußtsein in Welt - Nicht-Ich - und Individualbewußtsein – Ich - spaltet, beides aber als Bewußtsein umfaßt und beinhaltet und damit alle Realität ist: absolutes Sein. »¹⁶

Dans la conviction que « la conscience d'une chose à notre extérieur n'est rien que le produit de notre imagination », la « conscience » devient le principe primaire d'une nouvelle philosophie : « Ich bin Ich » signifie maintenant : le Moi existe seulement s'il est conscient de soi-même.

La nature du *Moi* est caractérisée par une « activité infinie ». Il en résulte : la destination de l'homme est l'action, la poursuite à l'infini.¹⁷ Le *savoir* et la *vérité* ne sont plus compris comme réalités objectives, mais sont définis comme produits de la conscience.

Le *Moi* devient un « trend » à l'époque et fonde le point de départ pour la recherche de l'âme à l'intérieur de l'homme dans le Romantisme allemand.¹⁸

Dans le « *Discours à la nation allemande* » Fichte caractérise son époque comme temps de « caractère coupable ». Cela veut dire : La société de l'époque s'est détachée des idées de la « raison » et a perdu son indépendance. Après ses opinions philosophique-historiques le but des hommes est

« die Annäherung an das Ideal der Aufhebung aller Individuation. Das bedeutet die allmähliche Aufhebung aller Egoismen und Individualismen auf der Seite des Menschen und auf der Seite der Natur eine Überformung zum

progrès sont : Nikolaus von Kues (mens), Descartes (res cogitans), Leibniz (Monade), Kant (transzendentes Bewußtsein), Fichte (Ich). » [traduction S.Z.] Wieland, p. 1288.

¹⁴ [traduction S.Z.]; „objektiven Geist im Zusammenhang einer allgemeinen Metaphysik des Geistes: Das Geistige ist für Hegel das allein Wirkliche.“ ibidem, p.1288.

¹⁵ [traduction, S.Z.] « den Entwicklungsgang bzw. die Geschichte des auf diese Weise singularisierten, als Kollektivsubjektiv verstandenen Geistes nachzuzeichnen. » Nünning (2005), p. 50.

¹⁶ « seulement l'imagination d'une conscience qui constitue tous les deux ; ils sont des états d'esprit fondé sur l'esprit absolu', qui, pour pouvoir se réaliser, se partage en conscience en : monde – NON-Moi –, et en conscience individuelle – Moi -, mais qui contient toutes les deux et alors est la réalité. » [traduction, S.Z.] Voyez : Boin dans: Metzler(2003), p. 220.

¹⁷ « Die Idee einer zu vollendenden Unendlichkeit schwebt uns vor, ist im Innersten unseres Wesens enthalten. » Fassbender/ Fassbinder(1954), p. 109. Les auteurs voient ici le fondement philosophique de la „Sehnsucht“, die donne son empreinte aux Romantisme: « Auf Fichte fußt die Romantik. Sie verdankt ihm die philosophische Begründung der Sehnsucht. Das Streben nach dem Unendlichen wurde für ihre Kunst- wie Religionsauffassung von entscheidender Bedeutung [...] » ibidem, p. 110.

¹⁸ Gleis dans Buchholz / Gödde (Hrsg.)(2005), p. 106.

Zwecke einer vernunftmäßigen Handhabung als Hingabe an die Vernunftpflicht, welche die Art ist, in der die Seins-tendenz im individuellen Bewußtsein wirkt, die historisch als Fortschrittsbewegung sich zur Geltung bringt. »¹⁹

Avec l'usage de la notion « raison » on peut clairement voir l'empreinte de Kant : En renversant l'usage de *raison* (ratio) et *intellect* (intellectus) jusqu'ici usuelle, Kant attribue à l'intellect la « *constitution de l'expérience à cause des sensations sensuelles et des catégories* ». La raison comme « *capacité supérieure de la cognition* » est capable des « *cognitions des idées et de la formation des notions métaphysiques.* »²⁰

Fichte comprend l'état déplorable de son époque comme un passage à un État meilleur, qui serait la fondation d'un empire de l'esprit et de la raison. Déjà dans les « *Grundzüge des gegenwärtigen Zeitalters* » (1806), il décrit l'histoire comme rationalisation progressive et comme réalisation de la liberté.

En présentant aux allemands leur mission historiquement importante et dans la conviction de la possibilité que les hommes d'éveillent à une conscience *nouvelle et vraie* dans les « *Discours à la nation allemande* », Fichte effectue un changement de ses opinions philosophiques : « *l'empire de la raison* » n'est plus imaginé dans la façon de penser de l'histoire humanitaire et de l'histoire universelle, mais exclusivement identifié avec les Allemands pour ses buts de politique nationale !

Ici se trouve le caractère brûlant et le point de départ possible pour des tendances nationalistes et national-socialistes.

En qualité d'une continuation et du finale de ses conceptions, la mission des allemands sera de « *prendre en main la préparation du passage à >l'époque de la science et de la raison< [...] pour qu'on puisse aussi réaliser [...] >l'état de la raison absolue<* ».²¹

Cette réalisation ne peut se développer que d'une nature intellectuelle et d'un peuple pas abattu mais vivant. D'après Fichte, le peuple allemand possède ces caractéristiques et ce peuple peut devenir – en se fondant sur ses vertus acquies dans l'histoire – le « *sauveur du genre humain* » / « *die Retterin des Menschengeschlechts* ».

Alors : quand les hommes ont de l'éducation et de la culture et deviennent « *parfaites* », le but suivant sur le chemin de la réalisation de la raison se peut vérifier : « *l'État parfait* » :

« L'État rationnel ne se laisse pas édifier par des dispositions artificielles et à partir de n'importe quel matériau disponible, mais il faut commencer par former et par éduquer la nation en vue de cet État. Seule la nation qui aura d'abord, par une mise en œuvre effective, résolu le problème de l'éducation de l'homme parfait pourra ensuite résoudre celui de l'État parfait. »²²

¹⁹ « *le rapprochement progressif à l'idéal de l'annulation progressive des égoïsmes et des individualismes de côté des hommes, et, concernant la nature [ca signifie] un modelage avec le but d'un maniement raisonnable, qui est la manière, de laquelle la 'Seinstendenz' agit dans la conscience individuelle, et dans laquelle elle est se met en valeur comme progrès historique.* » [traduction S.Z.] Boin dans Metzler (2003), p. 220.

²⁰ „Im philosophischen Sprachgebrauch der Antike heißt das Vermögen des diskursiven Denkens *dianoia* (lat. *ratio*), das Vermögen des intuitiven, unmittelbar einsichtigen Denkens *nous* (lat. *intellectus*). In dieser Bedeutung haben die Ausdrücke auch Eingang gefunden in die scholastische und nachscholastische Psychologie und Erkenntnislehre. Danach dient in der Reihe der Erkenntnisvermögen (*sensatio, imaginatio, ratio, intellectus*) die *ratio* der Umsetzung der sinnlichen Erkenntnisinhalte in Begriffe, während dem *intellectus* die von aller Sinnlichkeit freie Erkenntnis der Ideen und das Schauen Gottes zukommt.“ Kant change cette signification en disant : „Alle unsere Erkenntnis hebt von den Sinnen an, geht von da zum Verstande, und endigt bei der Vernunft, über welche nichts Höheres in uns angetroffen wird“ (Kritik der reinen Vernunft). Voyez: Oehler, K.: *Vernunft und Verstand*. In: RGG, Bd. 6, p.1364ff.

²¹ [traduction, S.Z.] Boin dans Metzler (2003), p. 221. « *die Führung bei der Vorbereitung des Übergangs in die »Epoche der Vernunftwissenschaft« zu übernehmen, [...] damit [...] auch der absolute Vernunftstaat verwirklicht werden kann.* »

²² « *Der vernunftgemäße Staat lässt sich nicht durch künstliche Vorkehrungen aus jedem vorhandenen Stoffe aufbauen, sondern die Nation muß zu demselben erst gebildet, und heraufgezogen werden. Nur diejenige Nation, welche zuvörderst die Aufgabe der Erziehung zum vollkommenen Menschen, durch die wirkliche Ausübung, gelöst haben wird, wird sodann auch jene des vollkommenen Staates lösen.* » Fichte, Rede VI, p.100f. / Fichte, Discours VI, p.178.

La liaison entre les recours historiques – les attributions « positives » des allemands – et un mythe d'avenir – l'état parfait – se répand à l'époque romantique : Le romantisme est empreint de la conviction, que «„[...] die Zukunft [...] zwar aus einer Wiederanknüpfung an die frühe Vergangenheit, aber nicht als Rückfall in Naivität, sondern als planvoller Neuanfang entstehen [werde]. »²³

Ici il faut souligner qu'il serait faux de comprendre les conceptions de Fichte comme simplifications traditionalistes ou national-socialistes (qui se basent sur la conviction d'une unité raciale et d'un lien du sang).²⁴

Même si les œuvres ont été lues et beaucoup usées de la part des national-socialistes, la *société nouvelle* de Fichte ne peut être réalisée que sur « le fondement de la science », c'est à dire, dans la manière, comme on comprend la scientificité aux temps de Fichte.²⁵

La pensée du philosophe est empreinte par la science rationnelle, il est un penseur, qui toujours invite son public à l'action et au procédé :

« Et pour ce qui est de savoir si nous pourrions jamais de nouveau être heureux, cela dépend entièrement et exclusivement de nous, et assurément nul bonheur nous reviendra jamais accessible si nous ne le procurons pas nous-mêmes, et notamment si chacun de nous n'agit pas et n'œuvre pas à sa manière comme s'il était seul et comme si c'était uniquement sur lui que reposait le salut des générations futures. »²⁶

Son appel se dirige surtout vers les adolescents et à « la flamme juvénile de votre imagination »,²⁷ tandis qu'il exhorte les vieux - qui avec leur « savoir et mille doutes » s'opposent au renouvellement et aux idées pas-conventionnelles - de ne pas être la « la force qui mettait un cran d'arrêt à toutes les améliorations ». ²⁸

Avec la notion « *Einbildungskraft* » / « *imagination* », Fichte se réfère une autre fois à la philosophie contemporaine, qui comprend l'imagination comme capacité productrice des hommes.

La présentation suivante explique, de quelle manière Fichte modifie ces conceptions et les dirige dans une direction politique.

3.4. Point de départ: la critique du présent politique

Une brève digression sur les événements politiques de l'époque, aidera à comprendre les « *Discours...* » et rendra une dimension plus approfondie à l'analyse :

Situé entre la France et la Russie, Friedrich Wilhelm II. de la Prusse vit constamment sous la menace de perdre sa neutralité. Il cherche à tenir le rôle de médiateur entre les deux adversaires pour éviter un conflit. Pour maintenir sa politique rigoureusement neutre, il refuse les offres d'une alliance franco-allemande et de la couronne impériale de Napoléon. Cette passivité désappointe les principautés

²³ « *l'avenir proviendra en effet d'un rattachement au passé, mais pas comme retour à la naïveté, mais comme recommencement systématique.* » [traduction S.Z.] Frenzel, H. / Frenzel, E. (1997): *Daten deutscher Dichtung. Chronologischer Abriss der deutschen Literaturgeschichte. Band 1: Von den Anfängen bis zum Jungen Deutschland.* Deutscher Taschenbuch Verlag, p.296.

²⁴ De la réception des œuvres de Fichte voyez: Pesch, R.(1982): *Die politische Philosophie Fichtes und ihre Rezeption im Nationalsozialismus, bzw. Bergmann, E.(1933): Fichte und der Nationalsozialismus.* Breslau: Hirt.

²⁵ Lauth, S.XXXVI. Voyez aussi Walz, G.A.(1928): *Die Staatsidee des Rationalismus und der Romantik und die Staatsphilosophie Fichtes.* Berlin-Grunewald, S.536.

²⁶ « *Ob aber jemals es uns wieder wohlgehen soll, dies hängt ganz allein von uns ab, und es wird sicherlich nie wieder irgendein Wohlsein an uns kommen, wenn wir nicht selbst es uns verschaffen: und insbesondere, wenn nicht jeder einzelne unter uns in seiner Weise tut und wirkt, als ob er allein sei, und als ob lediglich auf ihm das Heil der künftigen Geschlechter beruhe.* » Fichte, Rede XIV, p. 235 / Fichte, Discours XIV, p.362.

²⁷ « *das jugendliche Feuer eurer Einbildungskraft* » Fichte, Rede XIV, p.235 / Fichte, Discours XIV, p. 363.

²⁸ Fichte, Discours XIV, p. 365.

d'Allemagne du nord – qui auraient préféré la Prusse, pour éviter une décision entre l'Autriche et la France. Après la conclusion de la paix franco-autrichienne de la bataille d'Austerlitz en décembre 1805, la Prusse conclut une alliance offensive-défensive.

Napoléon continue à poursuivre son but primaire, qui est d'organiser et d'engager ses coalisés allemands, pour devancer le projet prussien d'une confédération de l'Allemagne du nord.

Ces projets correspondent aux désirs des petites principautés, qui avaient besoin de protection : En juillet 1806 naît le « Rheinbund », une association de seize principautés sous le protectorat napoléonien. Successivement l'association admet de plus en plus de membres et à la fin elle englobe toute l'Allemagne à droite du Rhin (à l'exception des territoires prussiens, autrichiens, danois et suédois). Le 1.8.1806, l'association déclare de quitter le «Reichsverband».

Sous la pression de Napoléon, en août de la même année, le Habsbourg Franz II. renonce à la couronne impériale. Le système politique du Heilige Römische Reich Deutscher Nation après presque 1000 ans cesse d'exister définitivement.

Coalisé avec la Russie et la Saxe, la Prusse doit subir une défaite écrasante dans la bataille de Jena et Auerstedt en octobre 1806. La paix de Tilsit est conclue en 1807 et la Prusse réchappe tout juste à la dissolution complète. A part quelques cessions de territoires et d'obligations de paiement, la Prusse reste sous l'occupation française.²⁹

La fin de la nation et l'occupation française sont éprouvées comme humiliation, ce qu'on peut interpréter comme un point de départ des courants populaires-nationales – et aussi comme une condition pour la naissance de l'état national allemand réuni.³⁰

Des ouvrages – comme par exemple « *Geist der Zeit* » de E.M. Arndts, « *Germania an ihre Kinder* » et le « *Katechismus der Deutschen* » de H.v. Kleist, le « *Deutsches Volkstum* » de F.L. Jahn, le « *Leier und Schwert* » de T. Körner ou les « *Geharnischte Sonette* » de F. Rückert – représentent les tendances de la décennie.

À l'époque du Romantisme, la concentration sur la propre nation, mène à la redécouverte d'un patrimoine culturel, « *collectivement refoulé* ». ³¹

À part des traductions de littérature médiévale, on fait des recherches sur l'origine et l'histoire de la langue allemande, on collectionne des contes, légendes, chansons, traditions et mythes allemands, qu'on comprend comme expression des fantaisies inconscientes et collectives-archétypiques.³²

Le Romantisme, en quittant le principe classique de la Mimesis (imitation), ouvre la porte à une région du miraculeux, imaginaire, fantastique, qui mènent aux théories sur l'inconscient.³³

²⁹ Voyez Kinder, H. / Hilgemann, W.(251991): dtv-Atlas zur Weltgeschichte, Band 2, S. 307f; Gebhardt. Handbuch der deutschen Geschichte. Band 12: Reich, Reformen und sozialer Wandel 1763-1806, herausgegeben von W. Demel. 10., völlig neu bearbeitete Auflage, 2005, Stuttgart: Klett-Cotta, p. 343ff.

³⁰ Par exemple, la notion „*volkstümlich*“ est utilisé de F.L.Jahn en 1810 pour la première fois. Ensemble avec „*völkisch*“ c'est au 19^e siècle synonyme pour „*national*“. Voyez: Wasserzieher, E.: Woher? Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache, 2., vermehrte und verbesserte Auflage. Berlin: Dümmlers Verlagsbuchhandlung, 1918.

³¹ [traduction, S.Z.] « *kollektiv verdrängte[n] Kulturgut[s] christlicher und mittelalterlicher, aber auch volkstümlicher Prägung* » Dans Gleis, I.: *Der romantische Weg in die Tiefe*. Voyez: Buchholz / Gödde (Hrsg.)(2005), p. 95-124.

³² Cette recherche parle de « l'inconscient », « compensation » ou « défense » dans le sens de la conception d'Odo Marquard : il expose que toutes ces notions étaient en premier lieu des éléments philosophiques, avant de devenir empreint psycho-analytiquement au début du 20^e siècle. Voyez : Buchholz / Gödde (Hrsg.)(2005), p. 153.

Par exemple, la »Rede über die Mythologie« (1800) de Schlegel essaye de décrire la relation réciproque entre mythe et poésie. Les frères Grimm et les recherches d'Achim von Arnim prennent les mythes comme symboles pour modes de penser et modes d'expression explicitement allemands, dans lesquelles « *se révèle un savoir anthropologique, qui n'est pas encore sur-formé par la civilisation moderne.* » [traduction S.Z.] / « *in denen sich ein unverstelltes, da von der modernen Zivilisation noch nicht überformtes, anthropologisches Wissen bekundet.* » Voyez: Simonis, A.: *Mythos*. In: Nünning, A.(2005)(Hrsg.): *Grundbegriffe der Kulturtheorie und Kulturwissenschaften*. Stuttgart; Weimar: Metzler,S.160.

³³ Gleis dans Buchholz/ Gödde (2005), p. 100.

Fichte décrit les expériences de la défaite dans les « Discours... » - et c'est d'abord étonnant – avec une phrase laconique, avec des mots simples et apparemment sans émotions :

« nous nous sommes fait la guerre; nous sommes pour notre part les vaincus, ce sont eux les vainqueurs; c'est la vérité et nous la reconnaissons. »

Mais il continue au même instant :

« Sans doute l'autre camp pourrait-il se contenter d'une telle déclaration. S'il s'en trouve parmi nous qui continuent à croire que du moins la bonne cause était de notre côté, que nous méritions la victoire, et qu'il est déplorable qu'elle ne nous soit pas revenue, qu'y aurait-il donc là de condamnable, et nos vainqueurs, qui certes, pour leur part, peuvent bien penser également ce qu'ils veulent, pourraient-ils donc nous tenir à ce point rigueur ? en fait, non ! Nous ne devons pas avoir l'audace de penser ainsi. »³⁴

Tout d'abord, ça semble être logiquement simple : Une nation vaincue se plaint de sa défaite – un fait, que aussi le vainqueur comprend.

Mais le passage « nous ne devons pas avoir l'audace de penser ainsi » explique : Fichte est convaincu, que les Allemands avaient suivi la « bonne cause » et auraient dû réussir.

Cette « victoire » n'est pas un succès militaire : Comme cette analyse a expliqué dans le chapitre 3.3., la « victoire » serait la réalisation de « l'époque de la raison ». Encore une fois, on voit la fonctionnarisation nationale-politique du concept de la « raison ».

Après Fichte deux problèmes compromettent cette réalisation :

D'un côté, la domination française cause « la perte de l'indépendance »/ « den Verlust der Selbständigkeit ». La nation allemande perd la possibilité,

« d'intervenir dans le cours du temps, et d'en déterminer librement le contenu ; s'il persiste dans cette situation, son époque, et lui avec elle, se trouvent soumis, dans leur évolution, à la puissance étrangère, laquelle décide de son destin ; il n'est dès lors plus maître de son temps, mais il compte ses années d'après les événements et en fonction des scissions qui marquent le devenir de populations et d'empires étrangers. »³⁵

Dans cette « fusion » de la nation allemande avec « l'étranger », - alors avec l'adaptation aux us et coutumes, la langue et la pensée étranger, c'est fondé « l'effondrement de notre nation ».³⁶

Fichte ne critique pas seulement la situation intenable au cause d'une « puissance étrangère »,³⁷ de l'autre côté, il critique sa propre nation : Après lui, la situation présente est caractérisé par l'« égoïsme »/ « der Selbstsucht ».³⁸

Cette notion est utilisée depuis 1759 comme synonyme pour « *begierde, streben nach dem eigenen vorteil, egoismus* »³⁹ - c'est à dire, pas encore utilisé pendant longtemps - mais elle est devenue très vite un mot commun et populaire.

³⁴ « Wir haben miteinander Krieg geführt, wir unsers Teils sind die Überwundenen, jene die Sieger; dies ist wahr und wird zugestanden. Damit könnten nun jene sich begnügen. Ob nun etwa jemand unter uns fortführe, dafürzuhalten, wir hätten dennoch die gerechte Sache für uns gehabt, und den Sieg verdient, und es sei zu beklagen, daß er nicht uns zu Teile geworden; wäre denn dies so übel, und könnten es uns denn jene, die ja von ihrer Seite gleichfalls denken mögen, was sie wollen, so sehr verargen? Aber nein, jenes zu denken, sollen wir uns nicht unterstehen. » Fichte, Rede XIII, p. 219 / Fichte, Discours XIII, p. 340.

³⁵ « [...] einzugreifen in den Zeitfluß, und den Inhalt desselben frei zu bestimmen; es wird ihm, wenn es in diesem Zustande verharret, seine Zeit, und es selber mit dieser seiner Zeit, abgewickelt durch die fremde Gewalt, die über sein Schicksal gebietet; es hat von nun an gar keine eigne Zeit mehr, sondern zählt seine Jahre nach den Begebenheiten und Abschnitten fremder Völkerschaften und Reiche. » Fichte, Rede I, S.12 / Fichte, Discours I, p.52.

³⁶ Fichte, Rede I, S.13 / Discours I, p. 54.

³⁷ Fichte, Rede I, S.11 / Discours I, p. 52.

³⁸ Fichte, Rede I, S.12. / Discours I, p.52.

³⁹ „Selbstsucht“ In: Deutsches Wörterbuch. Grimm, Jacob und Wilhelm. Leipzig: S. Hirzel, 1854, Bd. 9, 1. Abteilung.

Parce que Fichte est de l'opinion, que toute la nation, en fait « *toutes les personnes et couches sociales doivent vaincre complètement l'égoïsme et doivent réaliser l'égalité des hommes* » pour être à la hauteur de leur tâche historiquement importante, le jugement de l'« égoïsme » comme trait de caractère doit être si fort.⁴⁰

Surtout, Fichte réprimande le gouvernement : au lieu de tenir « *avec énergie et fermeté les rênes de l'État* », ⁴¹ l'autorité allemande est lente, paresseuse et par conséquent

*« s'installe aussi la triste illusion de l'égoïsme, selon laquelle nous bénéficierons de la paix pourvu que nos propres frontières ne soient pas attaquées. Ensuite, à l'intérieur, il en résulte cette conduite sans fermeté du char de l'État qu'en recourant à des termes étrangers, on dit remplie d' 'humanité', 'libéralité' et 'populaire', mais qu'on désignerait plus justement, dans notre langue, en parlant de 'veulerie' et de comportement dépourvu de 'dignité'. »*⁴²

Dans ce contexte, l'usage du mot « égoïsme » alargue sa diversité des significations : L'emploi synonyme de « égoïsme » et « *humanité* », « *libéralité* » et « *populaire* » et aussi lié avec la même dévalorisation et démontre que l' « égoïsme » pour lui n'est que « *veulerie* » et « *comportement dépourvu de 'dignité'* » des Allemands.

Fichte adresse un appel à son public de ne pas s'habituer aux règlements nouveaux de la politique, de ne pas se soumettre, parce que la subordination émousse le « *sens de l'honneur* ». ⁴³

Avant tout – répété d'une manière persistante – « l'esprit » ne doit pas s'adapter, mais doit « *[s'élever] d'autant plus audacieusement [...] jusqu'à l'idée de la liberté, jusqu'à ne souhaiter et ne désirer qu'elle.* » ⁴⁴

Encore une fois, Fichte ne lance pas un appel à une bataille militaire, mais comprend la liberté comme liberté de l'esprit.

Le moyen pour « *allumer [...] une étincelle qui continue de couver sous la cendre et enflamme la vie [et pour] rassembler des états d'esprit et des résolutions analogues, et les unir aux vôtres [...] une seule et unique flamme d'esprit patriotique se répande à travers tout notre territoire, jusqu'à ses frontières plus éloignées* » ⁴⁵ est d'après Fichte la formation d'un « *Moi général et national : le remède est l'éducation de la nation* » ⁴⁶

Une fois mis en marche, il peut se réaliser pour le peuple allemand de devenir « *ce qu'au reste nous devrions être, des Allemands.* » ⁴⁷

L'analyse suivante montrera quelles traditions, conceptions et surtout fonctions et intentions se mêlent avec l'usage de cette notion,.

⁴⁰ [traduction, S.Z.] « *alle Personen und gesellschaftlichen Schichten Selbstsucht in jeder Gestalt restlos überwinden und die Gleichheit der Menschen realisieren [müssen].* » Boin dans Metzler (2003), p.221.

⁴¹ « *Wenn die Regierung derselben die Zügel kräftig und straff angehalten hätte.* » Fichte, Rede I, p.19 / Discours, I, p.61.

⁴² « *[gibt sie sich der] traurige[n] Täuschung der Selbstsucht [hin], daß sie Frieden habe, solange nur die eignen Grenzen nicht angegriffen sind; sodann nach innen jene weichliche Führung der Zügel des Staats, die mit ausländischen Worten sich Humanität, Liberalität und Popularität nennt, die aber richtiger in deutscher Sprache Schlawheit und ein Betragen ohne Würde zu nennen ist.* » Fichte, Rede I, S.17 / Discours I, p.60.

⁴³ « *Wer sich, ohne Aufmerksamkeit auf sich selbst, gehen lässt, und von den Umständen sich gestalten, wie sie wollen, der gewöhnt sich bald an jede mögliche Ordnung der Dinge [...] und das ist eben das Gefährlichste an der Unterworfenheit, daß sie für alle wahre Ehre abstumpft [...].* » Rede XII, p.192 / Discours XII, p.304/305 : « *Quiconque s'abandonne, sans réflexion, à ses élans les plus immédiats et se laisse façonner au gré des circonstances, s'accoutume bientôt à n'importe quel ordre des choses. [...] et c'est là précisément le plus grand danger de la sujétion que de rendre indifférent à tout véritables sens de l'honneur.* ».

⁴⁴ « *erheben zum Gedanken der Freiheit, zum Leben in diesem Gedanken, zum Wünschen und Begehren nur dieses einzigen.* » Fichte, Rede XII, p.193 / Discours XII, p.305.

⁴⁵ « *über den ganzen gemeinsamen Boden hinweg, ähnliche Gesinnungen und Entschlüsse zu [...] sammeln, [et] über den vaterländischen Boden hinweg, bis an dessen ferneste Grenzen, [...] eine einzige fortfließende und zusammenhängende Flamme vaterländischer Denkart zu bilden* » Fichte, Rede XIV, p.228 / Discours XIV, p.353.

⁴⁶ « *allgemeine[n] und nationale[n] Selbst, [...] und in der Erziehung der Nation* » Fichte, Rede I, p.21 / Discours I, p.65.

⁴⁷ « *was wir ohnedies sein sollten, Deutsche* » Fichte, Rede XII, p.193 / Discours XII, p.305.

3.5. Mythe d'origine et idéal de l'avenir : les conceptions de « deutsch », « Deutsche » et « Deutschheit »

« On a [...] démontré historiquement ce que sont les traits caractéristiques des Allemands en tant que peuple qui a le droit de se désigner purement et simplement comme peuple, par opposition aux autres lignées qui se sont détachées de lui : C'est là au demeurant ce qui désigne le terme même de Deutsch, pros dans sa signification littérale. [...] » « Tous ceux qui vivent eux-mêmes une existence créatrice et productrice de nouveauté, ou bien qui, si cela leur a été refusé, du moins ont résolu de se désintéresser de ce qui est futile et restent dans l'attente du jour où, peut-être, le courant de la vie originelle viendra les saisir, ou encore ceux qui, sans être allés aussi loin, ont en tout cas un pressentiment de la liberté et ne la haïssent pas, ni le s'effraient devant elle, mais au contraire l'aiment, tous ceux-là sont des hommes originels, ils constituent, quand on les considère collectivement, un peuple originale, le peuple entendu absolument, bref : des Allemands. »⁴⁸

La passage nomine en forme très serrée beaucoup d'attributions de la « *Deutschheit d'un peuple* ». ⁴⁹ Les connotations productives-dynamiques des mots « *créatrice et productrice de nouveauté* », « *l'attente* », « *pressentir* » etc., explicitent, que Fichte voit dans ces signes très particuliers la caractéristique distingué du « *peuple-souche* » allemand et que sa finesse rhétorique soutient la conception philosophique du procès de la réalisation de la raison chaque moment des « *Discours* ».

Les caractéristiques du « *peuple souche* » sont d'abord justifiés avec les grandes invasions historiques :

« La différence qui, la première et d'emblée, s'offre à l'analyse entre le destin des Allemands et celui de toutes les autres branches issues de la même racine, consiste en ce que ceux-là demeurèrent dans les contrées où séjournait à l'origine le peuple-souche, tandis que les autres se sont déplacés vers d'autres lieux ; les uns conservèrent et cultivèrent la langue primitive du peuple-souche, tandis que les autres ont adopté une langue étrangère et l'ont peu à peu transformée à leur manière. »⁵⁰

En conséquence, et au contraire des autres, la tribu allemande est restée à son lieu d'origine et a tenu la « *langue d'origine du peuple-souche* ». Alors elle est un « *peuple originale, le peuple entendu absolument* ».

Fichte donne une grande importance à la langue : Mais au lieu des justifications historiques, comme une preuve de la théorie affirmée, on trouve sa conception philosophique d'une « *langue originaire* »⁵¹ : Parce qu'il est de l'opinion que « *les hommes sont bien plutôt formés par la langue que la nature ne l'est par les hommes* », pour lui il est important, qu'il s'agit de la langue allemande, qui a conservé « le

⁴⁸ « Es sind [...] in der Geschichte nachgewiesen die Grundzüge der Deutschen als eines Urvolkes und als eines solchen, das das Recht hat, sich das Volk schlechtweg im Gegensatz mit anderen von ihm abgerissenen Stämmen zu nennen [...]. » « Alle, die entweder selbst schöpferisch und hervorbringend das Neue leben oder die, falls ihnen dies nicht zuteil geworden wäre, das Nichtige wenigstens entschieden fallen lassen und aufmerksam dastehen, ob irgendwo der Fluß ursprünglichen Lebens sie ergreifen werde, oder die, falls sie auch nicht soweit wären, die Freiheit wenigstens ahnen und sie nicht hassen oder vor ihr erschrecken, sondern sie lieben: alle diese sind ursprüngliche Menschen, sie sind, wenn sie als ein Volk betrachtet werden, ein Urvolk, das Volk schlechtweg, Deutsche. » Fichte, Rede VII, p.106 et 121 / Discours VII, p. 185 et 205.

⁴⁹ La notion « *Deutschheit* » n'est d'aucune façon nouvelle, elle est déjà utilisé en 15^{ème} siècle dans la signification « *deutsches wesen, deutsche natur* » (caractère allemand, nature allemande). Au 18^{ème} et 19^{ème} siècle elle est jugée positive- ainsi que négativement et est utilisé souvent. Voyez : „*Deutschheit*“, Deutsches Wörterbuch. Grimm, Jacob und Wilhelm. Leipzig: S. Hirzel, 1854, 2. Band, S.1051.

⁵⁰ « Der zu allererst, und unmittelbar der Betrachtung sich darbietende Unterschied zwischen den Schicksalen der Deutschen und der übrigen aus derselben Wurzel erzeugten Stämme ist der, daß die ersten in den ursprünglichen Wohnsitzen des Stammvolks blieben, die letzten in andere Sitze auswanderten, die ersten die ursprüngliche Sprache des Stammvolks behielten und fortbildeten, die letzten eine fremde Sprache annahmen, und dieselbe allmählich nach ihrer Weise umgestalteten. » Fichte, Rede IV, p.60 / Discours IV, p.119.

⁵¹ „*Ursprache*“ Fichte, Rede V, S. 75 / Discours V, p.141.

propre»⁵² au lieu de s'assimiler à « l'étrange », et qu'elle a – au contraire des « langues mortes » des autres peuples – persisté comme une langue vive, une langue parlée.

Pour Fichte la « langue » n'est pas un produit des hommes, au contraire, à travers la « *langue originaire* » se manifeste la force de la nature, qui s'exerce pendant des siècles après « *une seule et même loi* ». ⁵³

Tout ensemble, on voit une autre fois, que les théorèmes de Fichte sont liés nettement à la philosophie de son présent.

La présentation d'une langue vivante comme un moyen de transition parmi les Allemands, une langue qui rend le peuple avant toutes les autres nations européennes capable d'esprit, de penser, de créer et capable d'unir les choses « *sensuelles et intellectuelles* », se révèle comme l'*idéal* :

Dans une situation d'infériorité politique, le philosophe cherche les éléments qui réunissent le peuple allemand séparé, et il les trouve dans la *langue*. (Comme il sera un peu plus tard une tradition dans le Romantisme).

Il procède de la façon suivante :

Fichte attache la vision de l'avenir à un idéal passé – ou en d'autres mots – la productivité et capacité de la langue idéalisée est re-projetée sur un mythe d'origine.

3.6. La « *deutsche Eigentümlichkeit* » et le devoir historique de la « *nation allemande* »

Pour décrire les caractéristiques nationales des Allemands, Fichte utilise des notions comme « *deutsche Andacht und Tiefe des Gemüts* », « *deutscher Ernst und Gemüt* », « *Treue, Biederkeit, Ehre, Einfall* », « *Frömmigkeit* », « *Ehrbarkeit* » et « *Bescheidenheit* ». ⁵⁴ Il se réfère aux attributions du « soi-même » communs :

Les expressions comme « *guten teutschen Glauben* » (bonne foi allemande) et « *deutsche[m] Mut* » (vaillance allemande) sont déjà utilisés au XVII^e siècle, le « *deutsche handschlag* » (la poignée allemande) est dès le XVIII^e siècle un synonyme pour la « *deutsche treue* » (fidélité allemande). ⁵⁵

Goethe par exemple glorifie la « *edle deutsche häuslichkeit* » (noble bonheur domestique allemand), et Uhland la « *deutsche treu und tugend zugleich mit deutschem Wort* » (fidélité et vertu allemande ensemble avec la parole allemande). ⁵⁶

Les frères Grimm résumant dans leur « *Deutsches Wörterbuch* » :

*« deutsch bezeichnet das edle und treffliche, und diese bedeutung wurzelt in der unauslöschbaren liebe der deutschen zu ihrem vaterland und in dem Gefühl von dem Geist der es belebt. ein deutscher Mann ist ein tüchtiger, redlicher tapferer. deutsche treue soll nie gebrochen werden. ein deutsches gemüt ist ein tiefes, wahrhaftes. »*⁵⁷

⁵² Fichte, Rede IV, p.61 / Discours IV, p. 121 : « *et ce qu'il y a ici d'importance ne tient [...] ni aux propriétés particuliers de la langue qu'a conservée la branche allemande, ni à celles des langues adoptées par l'autre branche : tout repose en réalité sur ceci que, d'un côté, on a conservé sa propre langue, tandis que, de l'autre, on a adopté une langue étrangère ; pas davantage n'entre en compte ici la provenance antérieure de ceux qui continuent de parler une langue originelle, mais il s'agit simplement du fait que l'on continue de parler cette langue sans interruption, étant entendu que les hommes sont bien plutôt formés par la langue que la nature ne l'est par les hommes. »*

⁵³ « *nach der Eine[n] Gesetzmäßigkeit* » Fichte, Reden IV, p.62f / Discours IV, p.123.

⁵⁴ Fichte, Rede VI, p.99 / Discours VI, p.175 : « *la dévotion et la profondeur d'esprit qui sont purement allemandes* »

Rede VI, p.95 / Discours VI, p.170 : « *preuve du sérieux et du cœur dont témoignent les Allemands* »

Rede VI, p.102 / Discours VI, p.180 : « *fidélité, droiture, honneur innocence* »

Rede VI, p.103 / Discours VI, p.182 : « *Il s'agissait d'un esprit de piété, de dignité, de modestie, de solidarité* »

⁵⁵ vgl. „*deutsch*“, Dans: *Deutsches Wörterbuch*, p.1054: „*guten teutschen Glauben*“ (Stieler, 1618); „*deutscher mut*“ (Weckherlin, 1648); „*wo deutsche treue sich beim deutschen handschlag findet*“ (Hagedorn, 1757).

⁵⁶ *ibidem*, p.1045f..

Seulement ces caractéristiques méritent d'être nommées « caractère », et « avoir du bon caractère et être allemand est sans aucun doute identique ». ⁵⁸

La conception de Fichte est nettement liée avec le concept de la « liberté » - comme on a déjà vu dans le chapitre 3.3. « Avoir caractère » signifie alors : être digne de la liberté politique et intellectuelle. ⁵⁹

Ces vertus sont justifiées historiquement avec une projection : dans la Réformation allemande, d'après Fichte, s'est révélé une « *spécificité du peuple allemand* ». La « *préoccupation, universellement répandue, à l'égard du salut* » ⁶⁰, qui suivent la loi « *du développement du principe originel du divin* ». ⁶¹ Son effet est que le peuple allemand ne poursuit pas les buts égoïstes d'ici-bas, mais qu'il dirige toute son énergie unie à l'intérêt public avec un mouvement « *omnipotent* » :

« Pour eux-mes, leurs besoins étaient restreints ; pour ce que la collectivité entreprenait, ils consentaient de dépenses immenses. Rarement un nom se détache-t-il quelque part et se distingue-t-il, parce que tous partageaient le même esprit et faisaient preuve du même dévouement à la cause commune. » ⁶²

Cette capacité d'enthousiasme est pour Fichte une autre preuve de la « *spécificité* » allemande :

« Voyez-y une preuve de ce qui fait la spécificité du peuple allemand. L'enthousiasme peut en lui aisément engendrer l'enthousiasme et l'élever à toute clarté, et son enthousiasme dure alors toute la vie et la transforme. » ⁶³

Ce qui est clairement visible est la philosophie et la conception d'une « conscience », qui pour objectifs choisit la « formation » et « l'agir ».

En différenciant « peuple » allemand et la « nation » allemande, cette vue devient explicité plus en détails : D'après Fichte, les Allemands sont en effet un « peuple », mais sous l'occupation française ils ne sont pas une « nation ».

Ce but visé d'une nation, qui forme un état homogène sur un territoire homogène avec une langue commune et en réalisant un maximum de liberté politique et d'autodétermination humaine, est un but inscrit dans l'histoire allemande et a donné son empreinte forte à l'époque de Fichte.

La nation et un état national allemand sont considérés comme première étape importante sur le chemin de la réalisation de la raison, en plus c'est le « *début et le point de départ d'une époque nouvelle, dont le prestige dépassera tout ce que vous imaginez* » ⁶⁴, dans laquelle le « *Ur- oder Stammvolk* » allemand devient « *celle qui va régénérer et rénover le monde* » ⁶⁵

Ce but est seulement réalisable avec un « moyen de sauvetage » : cela

« réside dans la formation d'un Moi absolument nouveau et qui n'a existé jusqu'ici qu'à titre d'exception chez des individus, mais n'a jamais pris la forme d'un Moi général et national : le remède est l'éducation de la nation [...]. En

⁵⁷ « *allemand caractérise le noble et excellent, et cette signification a ses racines dans l'amour indélébile des allemands pour leur patrie et dans le sentiment de l'esprit qui stimule. Un homme allemand est efficace, intègre, courageux. Fidélité allemande on ne doit jamais trahir, le caractère allemand est profond, sincère.* » [traduction, S.Z.], *ibidem.*, p. 1045.

⁵⁸ « *Charakter haben und deutsch sein, ist ohne Zweifel gleichbedeutend* »

⁵⁹ Hohlwein, H.: *Völkische Bewegung* In: RGG, Bd. 6, p. 1424.

⁶⁰ « *die Besorgtheit um die Seligkeit* » Fichte, Rede VI, p.95 / Discours VI, p.171.

⁶¹ « *der Entwicklung des Ursprünglichen, und Göttlichen* » Fichte, Rede VIII, p.129 / Discours, VIII, p.217.

⁶² « *Für sich selbst bedurften sie wenig, für öffentliche Unternehmungen machten sie unermesslichen Aufwand. Selten steht irgendwo ein einzelner Name hervor, und zeichnet sich aus, weil alle gleichen Sinnes waren, und gleicher Aufopferung für das Gemeinsame.* » Fichte, Rede VI, p.103 / Discours VI, p.182.

⁶³ « *Sehen Sie hier einen Beleg von der Eigentümlichkeit des deutschen Volkes. Es ist durch Begeisterung zu jedweder Begeisterung, und jedweder Klarheit leicht zu erheben, und seine Begeisterung hält aus für das Leben, und gestaltet dasselbe um.* » Fichte, Rede VI, p.95 / Discours VI, p.171.

⁶⁴ « *Entwicklungspunkt einer neuen, über alle [...] Vorstellungen herrlichen Zeit* » Fichte, Rede XIV, p.233/ Discours XIV, p.360.

⁶⁵ « *Wiedergebälerin und Wiederherstellerin der Welt* » Fichte, Rede XIV, p.233 / Discours XIV, p.359.

*un mot : c'est une complète transformation de ce qu'a été jusqu'à maintenant l'éducation que je propose comme l'unique moyen de préserver l'existence de la nation allemande. »*⁶⁶

Par l'éducation - qui doit « pénétrer jusqu'à leurs racines l'élan et la dynamique effective de la vie »⁶⁷ - les Allemands doivent former une unité, qui « dans tous ses membres, soit dynamisée et animée par les mêmes intérêts ».⁶⁸

À nouveau, l'importance du « procès », de la « formation » et de la « réalisation » est visible, ici liée avec un appel à tous les Allemands :

*« Il n'y a donc pas d'issue : si vous sombrez, c'est toute l'humanité qui sombre avec vous, sans nul espoir d'une renaissance future. »*⁶⁹

3.7. L'esprit « allemand » et l'esprit « étranger » : stéréotypes implicites des Français

Le contenu philosophique de l'œuvre de Fichte s'accompagne d'une rhétorique éloquente, des descriptions denses et avec beaucoup de métaphores et synonymes. Cela entre beaucoup dans l'effet des discours. L'usage de la notion de « l'esprit » explique encore une fois en détail le style rhétorique de Fichte parce qu'ici on trouve une distinction radicale entre les Allemands et les Français.

Pour pouvoir devenir cela, « qu'au reste nous devrions être, des Allemands »

*« aussi est-il indispensable que nous nous procurions avant tout un esprit, et un esprit qui soit solide et sûr ; nous devons devenir sérieux en toutes choses, et pas continuer à développer une existence simplement éprise de légèreté et vouée à la plaisanterie ; nous devons nous façonner des principes consistants et inébranlables [...] la vie et la pensée doivent chez nous être indissociables, et former un tout transparent et solide, [...] en un mot : nous devons nous donner du caractère, car avoir du caractère et être Allemand, cela a sans aucun doute la même signification. »*⁷⁰

On a déjà souligné l'idéal de la réalisation de la raison dans le chapitre 3.3. Comme mentionnée dans le passage ci-dessus, la procèsualité du « procurer » et « façonner » est liée avec l'idéal de l'avenir, la liberté intellectuelle. La « vie » est explicitement combinée aux « penser », elle est alors comprise philosophiquement comme « agir », tandis que le « savoir » est compris comme produit de la conscience.

Il faut remarquer : Fichte ne parle jamais explicitement des « Français » dans les « Discours... ». Mais cette recherche suppose, qu'il parle des « français » quand il parle des « autres » et que les attributions positives aux « soi-même » sont le reflet / le contraire des attributions à l'« étranger ». Alors: les attributions positives sont renversées implicitement aux négatif.

⁶⁶ « Bildung zu einem durchaus neuen [...] niemals aber als allgemeines und nationales Selbst, dagewesenen Selbst, und in der Erziehung der Nation, deren bisheriges Leben erloschen, und Zugabe eines fremden Lebens geworden, zu einem neuen Leben, [...] mit Einem Worte, eine gänzliche Veränderung des bisherigen Erziehungswesen ist es, was ich, als das einzige Mittel die deutsche Nation im Dasein zu erhalten, in Vorschlag bringe. » Fichte, Rede I, p.21 / Discours I, p.65.

⁶⁷ qui doit pénétrer la « Wurzel der wirklichen Lebensregung und -bewegung » Fichte, Rede I, p.22 / Discours I, p.67.

⁶⁸ „in allen ihren einzelnen Gliedern getrieben und belebt sei durch dieselbe Eine Angelegenheit“ Fichte, Rede I, p.23 / Discours I, p.68.

⁶⁹ « Es ist daher kein Ausweg: wenn ihr versinkt, so versinkt die ganze Menschheit mit, ohne Hoffnung einer einstigen Wiederherstellung. » Fichte, Rede XIV, p.246 / Discours XIV, p.377.

⁷⁰ « [...] müssen wir eben vor allen Dingen einen Geist uns anschaffen und einen festen und gewissen Geist; wir müssen ernst werden in allen Dingen und nicht fortfahren, bloß leichtsinnigerweise und nur zum Scherze dazusein; wir müssen uns haltbare und unerschütterliche Grundsätze bilden, [...], Leben und Denken muß bei uns aus einem Stücke sein und ein in sich durchdringendes und gediegenes Ganzes; wir müssen [...], um es mit einem Wort zu sagen, uns Charakter anschaffen, denn Charakter haben und deutsch sein, ist ohne Zweifel gleichbedeutend. » Fichte, Rede XII, p.193 / Discours XII, p.306.

En nommant les attributions « allemandes » en relation avec l'esprit, la gravité, des principes imperturbables etc., les Français sont caractérisés implicitement comme « molasse », « relâché », sans dignité, superficiels et pas sérieux. La « vie » et la « raison » française ne sont pas mise ensemble, mais sont des domaines séparés. Alors – par conclusion – les Français n'ont pas de « caractère ».

Ce stéréotypage - qui n'est pas explicitement nommé –est déjà courant depuis des siècles, et Fichte peut supposer qu'il est aussi connu à son public.⁷¹

Le caractère « allemand » se distingue en plus par sa capacité de la « *Bildsamkeit* », par sa « culture intellectuelle ». Dans un passage très éloquent et impressionnant, Fichte représente les différences entre la pensée « étrangère » et « allemande ». Pour cette raison le passage est cité complètement :

« En fonction de tous les éléments, le génie étranger sèmera de fleurs les chemins battus de l'Antiquité et tissera une parue élégante à cette sagesse de la vie qui jouera aisément pour lui le rôle de la philosophie ; en revanche, l'esprit allemand ouvrira de nouvelles mines, fera pénétrer dans leurs abîmes la lumière du jour, et il déblayera des masses d'idées à l'aide desquelles les époques futures édifieront leurs demeures. Le génie étranger sera un aimable sylphe planant d'un vol léger au-dessus des fleurs qui jaillissent d'elles-mêmes de son territoire, se penchant sur elles sans le courber, et butinant leur rosée vivifiante ; ou, si l'on préfère, il sera une abeille qui recueille avec un art pressé le miel des mêmes fleurs et le dépose selon un ordre bien agencé dans les alvéoles construits avec régularité ; l'esprit allemand sera un aigle qui arrache vers le ciel, avec puissance, son corps pesant et, d'une aile forte et exercée, s'élève dans les airs pour s'approcher du soleil dont la vision captive. »⁷²

Bien que Fichte souligne que les deux formes de la pensée s'influencent – et même se déterminent réciproquement -, on trouve ici des oppositions très fortes :

Pour « l'étranger », la pensée est une « promenade », elle est personnifiée comme créature féminine, qui s'amuse dans une mer de fleurs ; sa pensée est un château en Espagne, un habit gracieux.

Mais – d'après Fichte – cette pensée n'est pas une philosophie, mais n'est plutôt que « *Lebensweisheit* », un « *savoir-vivre* ».

L'attribution « *sylphe* » met en relief l'aspect féminin : L'esprit étranger est fragile, souffle, une créature en suspension, qui met ses idées en ordre gracieux et bien agencé.

Par cette caractérisation, le féminin est dévalorisé de batifolage et superficialité. La pensée étrangère essaye seulement de penser, mais en s'efforçant superficiellement, elle peut seulement faire les choses « trop » en ordre.

Même si Fichte n'applique pas explicitement le « féminin » au « français » on peut présumer, qu'il parle des occupants de l'Allemagne, parce que les stéréotypes des Français superficiels et efféminés appartiennent au réservoir commun des images depuis des siècles.⁷³

L'esprit allemand est présenté complètement comme le contraire :

⁷¹ Informationen zur politischen Bildung 271 (2001): Vorurteile – Stereotype – Feindbilder. Bundeszentrale für politische Bildung: Bonn, p.6 et aussi: Bleicher (1980): *Elemente einer komparatistischen Imagologie*. In: Komparatistische Hefte. Bayreuth: Ellwanger. Heft 2, p.12-24., ici p.17.

⁷² « *Nach allem wird der ausländische Genius die betretenen Heerbahnen des Altertums mit Blumen bestreuen, und der Lebensweisheit, die leicht ihm für Philosophie gelten wird, ein zierliches Gewand weben; dagegen wird der deutsche Geist neue Schichten eröffnen, und Licht und Tag einführen in ihre Abgründe, und Felsmassen von Gedanken schleudern, aus denen die künftigen Zeitalter sich Wohnungen erbauen. Der ausländische Genius wird sein ein lieblicher Sylphe, der mit leichtem Fluge über den seinem Boden von selbst entkeimten Blumen hinschwebt, und sich niederlässt auf dieselben, ohne sie zu beugen, und ihren erquickenden Tau in sich zieht; und ihn in regelmäßig gebauten Zellen zierlich geordnet niederlegt; der deutsche Geist ein Adler, der mit Gewalt seinen gewichtigen Leib emporreißt, und mit starkem, und vielgeübtem Flügel viel Luft unter sich bringt, um sich näher zu heben der Sonne, deren Anschauung ihn entzückt.* » Fichte, Rede V, p.86f / Discours V, p.157.

⁷³ Déjà des œuvres du Moyen Age attribuent aux „Wälschen“ (ils sont compris des Français comme des Italiens) les caractéristiques corporelles. Dès 1509 l'attribution « *die Franzosen* » (les Français) est documenté pour la syphilis. La connotation « obscure » du « corps » est dévalorisé. Avec le temps, tout ce qu'est « français » est synonyme de fausse, dénaturé, incompréhensible. Un exemple est le passage « *wälschen ist fälschen, entmannen der urkraft, vergiften des sprachquell* » de Jahn. Voyez : Grimm, Deutsches Wörterbuch, Stichwort „wälschen“.

La pensée allemande s'ouvre de nouvelles mines et introduit – égal à Dieu ! – « lumière » et « jour » dans les « abîmes ». Il « *déblayera des masses* » - alors des idées importantes et grandes, qui entrent profondément dans la philosophie. Au contraire de « l'ordre » des idées de l'esprit étranger (alors d'un procès déjà terminé), la notion « *déblayer* » contient un mouvement fort, un procès continu et vigoureux. Les idées allemandes ont alors un effet si grand, qu'aussi les « *époques futures* » se peuvent « *édifier leurs demeures* », alors peuvent réaliser l'idéal philosophique.

En utilisant le parallélisme de l'esprit allemand et « l'aigle », qui « *arrache vers le ciel, avec puissance, son corps pesant et, d'une aile forte et exercée, s'élève dans les airs pour s'approcher du soleil dont la vision captive* », Fichte utilise un symbole impressionnant et titanesque-viril.

L'analyse des connotations et traditions de l'usage du symbole promet d'être féconde pour en déduire d'autres nuances de signification de « l'esprit allemand » - qui jusqu'ici étaient cachés implicitement.

3.7.1. L'aigle dans les mythes et légendes

Dans les mythes de genèse du monde dans presque toutes les religions, apparaît un aigle : Dans les mythes germaniques assis sur la « *Weltenesche* » (frêne du monde) ou tenu de Zeus dans ses bras - l'aigle symbolise toujours la domination, le pouvoir, la puissance absolue.⁷⁴

Surtout les légendes grecques sont riches en aigles. Pour les grecs il était un parent proche de la foudre : Quand Zeus était furieux et lançait ses foudres vers le monde, un aigle veillait à ce qu'ils frappent leurs buts.

Zeus lui-même a pris le corps d'un aigle pour porter son jeune amant Ganymède au ciel; et de même Jupiter changeait sa forme en cherchant des aventures érotiques.⁷⁵

Comme exécutant de la volonté divine, l'aigle est très connu de la légende de Prométhée, le fils des titans : En punition un aigle mangeait son foie tous les jours.⁷⁶

Dans les légendes romaines, l'identification d'un aigle avec le Phénix, qui renaît de ses propres cendres est commune.

Une image pareille est la vision de l'aigle comme roi des animaux, qui vit pour cent ans et se rajeunit après un bain sous la fontaine de Jouvence et par les rayons du soleil.

3.7.2. L'aigle dans la tradition chrétienne

Le sujet de la purification des péchés avec le baptême dans l'eau ou dans le feu est aussi une image de la tradition chrétienne dès son début. Dans les œuvres apparaît aussi le motif de l'aigle, qui porte l'âme humaine. Comme symbole des hautes puissances à l'intérieur des hommes, il réunit l'âme et la divinité dans le mouvement vers le ciel, représente le soleil.

Aussi dans l'Ancien testament on trouve beaucoup de comparaisons avec des aigles : La plus connue est celle de la sollicitude de Dieu, qui porte les Siennes sur les ailes de l'aigle.⁷⁷

⁷⁴ Daemmrich, H.S. und I.G. (21995): Themen und Motive in der Literatur. Tübingen; Basel: Franke UTB, p. 251.

⁷⁵ ibidem, p. 343.

⁷⁶ ibidem, p. 282.

⁷⁷ 2.Mose 19, 4: „Wie ich euch getragen habe auf Adlerflügeln“. Voyez aussi les autres exemples de la concordance sous le mot-vedette „aigle“

3.7.3. L'aigle comme insigne de puissance des empereurs allemand-romains

L'aigle comme symbole d'état et du pouvoir est un des motifs les plus vieux du monde, ses origines dépassent le siècle des états nationaux. Un double-aigle jaune sur fond rouge était dans les armoiries des empereurs de Byzance ; quand Charlemagne en 800 a renouvelé l'empire romain, il a aussi choisi l'aigle comme symbole. L'animal ne symbolise alors pas *un* état précis défini, mais il était un symbole de l'état romain-allemand supra-nationale.

Au 14^e siècle les significations de l'aigle se divisent en deux lignes : l'aigle avec une seule tête se colle de plus en plus avec la royauté allemande, l'aigle à deux têtes devient le symbole de l'empereurs du « Heiliges Römisches Reich Deutscher Nation ».

Après la fin en 1806, l'aigle impériale était utilisé par la monarchie autrichienne, les Habsbourgs.

3.7.4. L'aigle comme métaphore dans la littérature

Dans beaucoup d'œuvres littéraires, l'aigle est le compagnon fidèle des héros. Souvent, des animaux sont des métaphores ou des allégories, qui caractérisent des traits ou des rapports humains. Un homme qui suit son idéal et trouve sa liberté personnelle est souvent symbolisé par un aigle.⁷⁸

3.7.5. « Sur les ailes de l'aigle »

En consultant le « Deutsche Wörterbuch » (« Le dictionnaire allemand »), l'anthologie populaire des frères Grimm de 1854, il s'y trouve une autre signification instructive : Le « *Adlerblick* » (regard d'aigle) est le synonyme d'un regard profond ; et on y trouve le « *Adlerschwung* » (impulsion de l'aigle), qui surtout dans la poésie romantique est lié à la « *Bildung* » (formation /culture).

Le passage « *Europas bildung erhebt sich mit adlerschwunge* » ou « *dich hebt deiner bildung adlerschwung* » de Klopstock ou comme le passage « *und treibt aus kalter dämmerung gen himmel seinen adlerschwung* » de Bürger sont exemplaire pour l'usage dans l'époque.⁷⁹

Il est certain, que toutes les nuances et connotations étaient connues par les Allemands d'une certaine éducation au 19^e siècle.

En caractérisant l'esprit allemand comme un aigle, qui « *arrache vers le ciel, avec puissance, son corps pesant et, d'une aile forte et exercée, s'élève dans les airs pour s'approcher du soleil dont la vision captive* », Fichte n'utilise pas seulement le symbole d'un animal quelconque : L'aigle est plutôt utilisé comme symbole pour la « culture allemande ».

Il est en plus une image de pouvoir, de puissance et de domination, qui est liée depuis des siècles avec le Reich allemand.

À travers on voit luire implicitement l'opinion supposée de Fichte, que le peuple allemand soit autorisé, d'avoir légitimement le pouvoir du territoire allemand – et c'est exactement la tâche historique, qu'il a expliqué aux Allemands au cours des quatorze discours.

En relation avec les mythes, les légendes et le christianisme, Fichte – qui, comme théologien utilise beaucoup de métaphores religieuses - présente cette mission presque comme « volonté divine » et les Allemands comme les l'exécuteurs de cette volonté.

⁷⁸ Daemmrich (1995), p. 244. Voyez aussi l'exemple de Daemmrich regardant Balzac's „Les illusions perdues“.

⁷⁹ Voyez: „*Adler*“ dans Grimm: Deutsches Wörterbuch. Leipzig: S. Hirzel, 1854, Bd.1, p. 182.

Le motif de la purification et de la re-naissance est à interpréter comme désir d'un empire allemand, qui devrait naître à nouveau après avoir été détruit.

Enfin, *l'aigle* est le symbole de *l'idéal*, pour toutes les opinions philosophiques de Fichte : Les hommes qui suivent leur idéal et trouvent le chemin vers la liberté, cela veut dire, le mouvement de l'esprit vers le ciel, vers leur « soleil » : c'est à dire la « raison absolue ».

Cette relation entre conscience / langue avec les associations métaphoriques de la « lumière » et un catalogue de caractéristiques « forts-virils », sont dès l'Antiquité et la tradition occidentale des valeurs positives. Aussi Fichte suit cette tradition en attribuant aux Allemands ces caractéristiques et en construisant une « altérité culturelle » pour consolider la propre identité nationale. Le « divergent » / « l'éloignement » du « propre à soi », est caractérisé avec des attributs complètement contraires, comme du « *Unbewußten, der Sprachlosigkeit, der Dunkelheit, der leibzentrierten Sinneswahrnehmung des Taktilen oder Olfaktorischen oder des Diffusen und Amorphen* ». ⁸⁰

4. Résumé

La recherche a fixé son attention sur la fonctionnalisation des stéréotypes nationaux dans un cycle de discours, qui naît dans une situation historiquement importante et radicale : À l'époque du pays occupé et de la fin du Heilige Römische Reich Deutscher Nation, déjà dans le titre des « *Discours à la nation allemande* » s'exprime un désir, un idéal.

Une telle situation est très intéressante pour la recherche des stéréotypes, parce qu'en elle la question de l'importance, de l'intention et de la fonction qui sont attribuées à la caractérisation du propre et de l'autre se renforce nettement.

Parce que la rhétorique raffinée souligne chaque instant la conception philosophique de Fichte, un résumé bref de l'Idéalisme Allemand était indispensable :

À cette époque, la relation étroite entre la « conscience » et l'« esprit » devient le premier principe de la philosophie. Le Moi, qui existe seulement, « *quand on est conscient de soi-même* », est caractérisé par son « activité infinie ». « Savoir » et « pouvoir » ne sont donc plus compris comme des réalités objectives, mais sont défini comme produits de la conscience.

Le destin de l'homme est par conséquent « l'agir », la poursuite du but primaire, la « *rationalisation progressive et la réalisation de la liberté* », cela veut dire, la réalisation de l'État parfait / l'État de la raison absolue. Il en résulte, que l'esprit devient responsable pour des processus du développement de l'histoire de l'humanité et de la culture.

Même que la confiance dans la « *conscience de soi-même de l'esprit* » se réduit dès le 19^{ème} siècle, et en 1813 – avec la mort de Hegel – l'Idéalisme finit, le « Moi » de la Vernunftphilosophie (philosophie de la raison) devient une « mode » : Enfin, c'est le point de départ philosophique pour la recherche de l'âme à l'intérieur de l'homme à l'époque du Romantisme, qui se détache d'une raison idéaliste expressivement relevé et se consacre à l'irrationnel, le fantastique et l'inconscient. ⁸¹

Les « *Discours* » naissent à une époque qui vacille entre ces deux extrêmes : entre le centrage à l'esprit / le Moi / la conscience (qui a ses racines dans la philosophie des lumières) et le centrage à l'inconscient / l'irritation / l'irrationnel. ⁸²

⁸⁰ «[...] de l'inconscient, de la stupéfaction, l'obscurité, la perceptions sensorielle centré sur le corps, le tactile, l'olfactif ou le diffuse et amorphe. » [traduction, S.Z.] Voyez: Horatschek, A.: *Alterität, kulturelle*. Dans: Nünning (2005), p. 1f.

⁸¹ Gleis dans Buchholz/Gödde (Hrsg.)(2005), p. 106 et ibidem, p.156 et chapitre 3.4.

⁸² Voyez chapitre 3.3. et Buchholz/Gödde (Hrsg.)(2005), p. 153.

Cette opposition est si forte et continuellement active, que – d’après l’opinion de quelques scientifiques – même notre temps d’aujourd’hui se trouve encore dans cette « dialectique entre philosophie des lumières et Romantisme ». ⁸³

Mais seulement au premier coup d’œil, les « *Discours* » sont une continuation des conceptions philosophiques de la « *Wissenschaftslehre* ». Seulement une interprétation de texte et une analyse détaillée des attributions diverses et de leurs connotations peut révéler, que Fichte effectue un changement d’explication décisif :

L’esprit n’est plus l’esprit universel-historique de l’Idéalisme, mais est appliqué avec la conscience et la raison *exclusivement* à la nation allemande : les stéréotypes nationaux implicites se mélangent avec la philosophie de l’histoire et de la raison à un modèle, dans lequel les buts idéales de l’histoire se peuvent réaliser exclusivement par le « *Deutschtum* » / par les Allemands.

Strictement vu, la conception de la « raison universelle » est à ce point abandonnée, et à sa place, on trouve la tentative de légitimer un droit de domination unilatéral des allemands.

Dans cette fonctionnarisation national-politique des conceptions philosophiques se trouve le caractère brûlant des « *Discours* », parce qu’ici les courants national-allemands et nationalistes ont trouvé leurs points de départ.

Mais les « *Discours* » ne sont pas un œuvre national simplifiant. Même s’ils sont décisivement politique et anti-français, l’auteur n’utilise pas un vocabulaire explicite et évidemment émotionnel ou plein de haine. ⁸⁴

Au contraire : Dans la concentration et intensité rhétorique, qui placent l’œuvre au premier rang littéraire, se trouvent une « *métaphorique discrète* » et peu de stéréotypes de l’« autre ».

Fichte développe plutôt un système qui décrit le « propre à soi » ; les attributions de l’« étrange » ne sont visibles que par le renversement des caractéristiques idéalisés.

Quand Fichte présente les « caractéristiques nationales allemandes », comme par exemple « *Geist* », « *Charakter* », « *unerschütterliche Grundsätze* », « *deutsche Andacht und Tiefe* », « *deutscher Ernst* » et « *deutsche Treue, Biederkeit, Ehre und Einfalt* », l’auditeur entend automatiquement les caractéristiques contraires des étrangers : ils semblent d’être mollasses, sans dignité, superficiels, étourdis, leur vie n’est pas lié ni aux « penser » ni à la « raison ». Alors, en résumant, ils n’ont pas de « caractère ».

Toutes ces images se réfèrent à un contingent de stéréotypes nationaux connu depuis des siècles concernant les Français. ⁸⁵

En construisant une altérité culturelle, en utilisant une symbolique collective et avec le rapport d’un mythe d’origine avec un idéal de l’avenir, Fichte renforce l’identité nationale et la conviction de la supériorité allemande, tandis qu’il stigmatise au même moment cette altérité culturelle. ⁸⁶

L’analyse de texte a démontré clairement : Au-dessus des attributions explicites des Allemands, Fichte construit en plus un système implicite de valorisations, qui appelle aux émotions et au l’inconscient. ⁸⁷

⁸³ Buchholz/Gödde (Hrsg.)(2005), p. 152.

⁸⁴ Comme Ruth Florak constate, Fichte n’est pas un cas singulier: il semble, que les stéréotypes nationaux « *keineswegs vorrangig in den Texten auftauchen, die unmittelbar auf politische Ereignisse reagieren. Kriegsliteratur beispielsweise ist, trotz ihrer manichäischen Freund-Feind-Opposition, zumeist arm an nationalen Stereotypen.* » Florack, R. (2001): *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen: nationale Stereotype in deutscher und französischer Literatur*. Stuttgart; Weimar: Metzler, S.6.

⁸⁵ Ici, une recherche approfondie de la poésie du Sturm und Drang et du Göttinger Hainbund serait sûrement instructive.

⁸⁶ Nünning (Hrsg.)(2005), p.1f. et p. 71. Le fait que les caractérisations extrêmement positives ont l’intention d’encourager le peuple, est un phénomène typique pour les recherches sur les stéréotypes : Aux temps d’infériorité politique on peut constater la tendance des peuples inférieures, de s’attribuer le rôle de supériorité intellectuelle, pour compenser la défaite.

⁸⁷ Comme déjà expliqué, cette recherche parle de « l’inconscient », « compensation » ou « défense » dans le sens de la conception de Odo Marquard : il expose, que toutes ces notions étaient en premier lieu des éléments philosophiques, avant de devenir empreints psychoanalytiquement au début du 20^e siècle. Voyez : Buchholz / Gödde (Hrsg.)(2005), p. 153.

À part des connotations analysées de « *deutscher Handschlag* », « *deutsche Treue* » ou « *Franzosen* », cette supposition est mise à l'épreuve en recherchant l'usage de la notion de « l'aigle » et ses connotations :

L'aigle est le symbole collectif pour toutes les attributions au soi-même (sérieux, bon, fidèle etc.), qui ont des attributs – inconscients – de caractère salvatrice du monde, tandis que les « autres » (superficiels, batifolant etc.) sont dévalorisés, parce qu'ils n'ont pas d'importance pour l'histoire.

L'opposition du « peuple d'origine » et le « contemporain superficiel », de l'« éternel » et l'« éphémère » renforce l'affectation inconsciente du « propre » comme « longue durée » et l'aptitude dans l'histoire, tandis que l'« étrange » ne semble être que le hasard et l'éphémère.⁸⁸

Les autres connotations, qui unissent l'aigle avec les légendes grecques, les images chrétiennes d'une renaissance, avec la métaphore de la culture et surtout avec la tradition du « Heiliges Römisches Reich Deutscher Nation », renforcent aussi l'identité collective, et démontrent une autre fois clairement, la grande importance la symbolique collective dans les contextes politiques. Avec son procédé, Fichte s'adapte à la tradition de la pensée européenne, usuelle dès l'Antiquité. Celle-ci collègue d'une manière centrée sur le logos la propre langue et la conscience avec la « lumière de la cognition » et s'attribue des valeurs « virils » et des connotations positives. La construction de « l'autre » a des caractérisations comme du « *Unbewußten, der Sprachlosigkeit, der Dunkelheit, der leibzentrierten Sinneswahrnehmung des [...] Diffusen und Amorphen* ». ⁸⁹

Les « *Discours* » sont une réaction spontanée d'une force linguistique énorme. La construction logique, la rhétorique captivante des questions, des reproches, l'encouragement et les images, symboles, comparaisons et exemples de l'histoire allemande – et surtout la manque du vocabulaire émotionnel et plein de haine – forment un texte d'une densité intense et d'une force convaincante énorme.

Avec cet œuvre, Fichte peut être considéré comme précurseur classique des débuts de la formation de l'idéologie nationale au 19^{ème} siècle.

Les problèmes et les questions suivantes concernant ma thèse de doctorat s'ajoutent à la recherche présentée ici :

Quelles motivations psychologiques déterminent le processus, qui attribue toujours les parts positives et logos-centrés au « propre », et à l'« étrange » toujours les traits superficiels, émotionnels, inconscients ? Est-ce qu'il y a déjà des résultats de recherches qui existent ? Est-ce que ces processus sont déterminés par des événements politiques ?

Quelles autres exemples littéraires peut-on trouver aux autres époques ?

En regardant la littérature romantique allemande, on peut noter : à part de l'intérêt romantique pour l'obscurité et le mystérieux de l'âme propre, à cette époque aussi la légèreté, la sérénité et l'aspect musical-artistique des pays du sud – surtout de l'Italie – a une attirance énorme.

Le désir ardent et l'opinion que le sud est nécessaire pour compléter la propre personnalité devient un topos important dans la littérature romantique auquel presque aucun écrivain ne peut s'échapper.

On pourrait et devrait analyser : Si seulement le sud complète entièrement l'identité, qu'est-ce que cela signifie pour la conception du Moi ?

Quels aspects de la vie étrange au sud se trouvent au centre d'intérêt ? Est-ce qu'on fait seulement une sélection de *quelques* aspects de l'autre pays et est ce-que cela change les convictions du « caractère allemand » ?

Est-ce que la « Sehnsucht » allemande peut-être se ne dirige que vers le pays et pas vers ses habitants ?

⁸⁸ L'effet de cette opposition est encore visible dans la formulation « 1000-jähriges Reich » des national-socialistes.

⁸⁹ « *l'inconscience, le mutisme, l'obscurité, les perception sensorielle centré sur les corps, le diffus et amorphe* » [traduction S.Z.] Voyez: Nünning (Hrsg.)(2005), p.1.

En regardant les résultats des recherches sur les stéréotypes, on peut dire, que certaines attributions en Europe se sont établies de long d'une axe ouest-est ou nord-sud :

« Von Westen nach Osten hält sich jede westlichere Nation für zivilisierter und kultivierter als die jeweiligen östlichen Nachbarn, von Osten nach Westen [...] der jeweils westlichere Nachbar [...] als arrogant.[...]; von Norden nach Süden hält man den südlichen Nachbarn für temperamentvoller, aber auch für unordentlicher und unzuverlässiger als sich selbst, während in umgekehrter Richtung der jeweils nördliche Nachbar als stur, kühl und langweilig gesehen wird. »⁹⁰

Avec quelles exemples littéraires se serait possible à construire, pour ainsi dire, une « carte européenne des attributions » ?

Une recherche plus approfondi de ces aspects, n'élargirait le cadre de cette analyse pas seulement d'un aspect psychologique. La ouverte de la direction du regard s'ouvrirait aussi d'un regard « allemand » à une multi-perspective européenne.

⁹⁰ « Du ouest vers l'est chaque nation plus dans l'ouest se considère plus civilisée et cultivée que les voisins dans l'est ; de l'est vers l'ouest [...] le voisin est considéré [...] arrogant ; Du nord vers le sud le voisin plus dans le sud est considéré comme plein de vivacité, mais aussi comme plus désordonné et comme homme sur qui on ne peut pas compter, tandis que dans la direction inverse, les voisins plus nord est vu comme entêté, froid et ennuyeux. » [traduction S.Z.] Voyez : Informati-
onen zur pol. Bildung 271 (2001), S.6 et aussi Bleicher (1980),p.17.

5. Indications bibliographiques

Oeuvres

- **Fichte, J.G.:** Reden an die deutsche Nation. 5., durchges. Auflage nach dem Erstdruck von 1808 mit neuer Einleitung von Reinhard Lauth, mit Literaturhinweisen und Register. Hamburg: Meiner, 1978. (Philosophische Bibliothek; Band 204).
- **Fichte, J.G.:** Discours à la nation allemande. Présentation, traduction et notes Alain Renaut. Paris : Imprimerie nationale, La salamandre, 1992.

Littérature critique

- **Bergmann, E.(1933):** Fichte und der Nationalsozialismus. Breslau: Hirt.
- **Bleicher (1980):** *Elemente einer komparatistischen Imagologie*. In: Komparatistische Hefte. Bayreuth: Ellwanger. Heft 2, p.12-24.
- **Boin, M.:** *Fichte, Johann Gottlieb*. Dans: Metzler Philosophen Lexikon. Von den Vorsokratikern bis zu den Neuen Philosophen. Dritte, aktualisierte und erweiterte Auflage. Herausgegeben von Bernd Lutz. Stuttgart; Weimar: Metzler, 2003, p.218.
- **Buchholz, M. / Gödde, G. (Hrsg.)(2005):** Macht und Dynamik des Unbewussten. Auseinandersetzungen in Philosophie, Medizin und Psychoanalyse. Band I. Gießen: Psychosozial-Verlag.
- **Daemrich, H.S. / I.G. (21995):** Themen und Motive in der Literatur. Tübingen; Basel: Franke UTB.
- **Fassbender, H. / Fassbinder, F.(1954):** Vom deutschen Geistesleben. Deutsche Prosa aus zwei Jahrhunderten. Erster Teil: Von Dichtung und Dichtern. Münster: Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung.
- **Florack, R. (2001):** Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen: nationale Stereotype in deutscher und französischer Literatur. Stuttgart; Weimar: Metzler.
- **Frenzel, H. / Frenzel, E. (301997):** Daten deutscher Dichtung. Chronologischer Abriß der deutschen Literaturgeschichte. Band 1: Von den Anfängen bis zum Jungen Deutschland. Deutscher Taschenbuch Verlag.
- **Gleis, I.:** *Der romantische Weg in die Tiefe*. Dans: Buchholz, M./ Gödde, G. (Hrsg.)(2005), p.95-124.
- **Hohlwein, H.:** *Völkische Bewegung* In: RGG, Bd. 6, p.1424.
- **Horatschek, A.:** *Alterität, kulturelle*. Dans: Nünning (2005), p.1.
- **Horatschek, A.:** *Identität, kollektive*. Dans: Nünning (2005), p.71-72.
- Informationen zur politischen Bildung 271 (2001): Vorurteile – Stereotype – Feindbilder. Bundeszentrale für politische Bildung: Bonn.
- **Kinder, H. / Hilgemann, W.(251991):** dtv-Atlas zur Weltgeschichte. Karten und chronologischer Abriß. Band 2: Von der Französischen Revolution bis zur Gegenwart. Deutscher Taschenbuch Verlag.
- **Knittermeyer, H.:** *Atheismusstreit* In: RGG, Bd. 1, p.677f.
- **Knittermeyer, H.:** *Fichte*. In: RGG, Bd. 2., p.932- 934
- **Kupisch, K.:** *Berlin, Universität*. In: RGG Bd.1, p.1056.
- **Nünning, A. (Hrsg.)(2005):** Grundbegriffe der Kulturtheorie und Kulturwissenschaften. Stuttgart; Weimar: Metzler.
- **Oehler, K.:** *Vernunft und Verstand*. In: RGG, Bd. 6, p.1364ff.
- **Pesch, R.(1982):** Die politische Philosophie Fichtes und ihre Rezeption im Nationalsozialismus.
- **Simonis, A.:** *Mythos*. In: Nünning, A.(2005)(Hrsg.): Grundbegriffe der Kulturtheorie und Kulturwissenschaften. Stuttgart; Weimar: Metzler,p.160.

- **Simonis, L.:** *Geistesgeschichte*. Dans: Nünning (2005): Grundbegriffe der Kulturtheorie und Kulturwissenschaften. Stuttgart; Weimar: Metzler, S. 50-52.
- **Walz, G.A.(1928):** Die Staatsidee des Rationalismus und der Romantik und die Staatsphilosophie Fichtes. Berlin-Grunewald, p. 536.
- **Wasserzieher, E.:** Woher? Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache, 2., vermehrte und verbesserte Auflage. Berlin: Dümmlers Verlagsbuchhandlung, 1918.
- **Wieland, W.:** *Idealismus*. In: RGG, Bd.3, p. 562ff.
- **Wieland, W.:** *Geist*. In: RGG Bd. 2, p. 1288.

Ouvrages de référence:

- Deutsches Wörterbuch. Grimm, Jacob und Wilhelm. Leipzig: S. Hirzel, 1854.
- Die Religion in Geschichte und Gegenwart: Handwörterbuch für Theologie und Religionswissenschaft. Dritte, völlig neu bearbeitete Auflage. In Gemeinschaft mit Hans Frhr. v. Campenhausen, Erich Dinkler, Gerhard Gloege und Knud E. Løgstrup herausgegeben von Kurt Galling. Tübingen: J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1956-1965.
- Gebhardt. Handbuch der deutschen Geschichte. Band 12: Reich, Reformen und sozialer Wandel 1763-1806, herausgegeben von W. Demel. 10., völlig neu bearbeitete Auflage, 2005, Stuttgart: Klett-Cotta.
- Metzler Philosophen Lexikon. Von den Vorsokratikern bis zu den Neuen Philosophen. Dritte, aktualisierte und erweiterte Auflage. Herausgegeben von Bernd Lutz. Stuttgart; Weimar: Metzler, 2003.